



**Lot 11 Jack Hamilton Bush**

1909 – 1977 Canadien

**Pink Blossoms**

gouache sur papier

signé et daté Mai 1971 et au verso signé, titré, daté et inscrit « Top » (avec flèche) et « Toronto »

29 3/4 x 22 3/8 po, 75.6 x 56.8 cm

**ESTIMATION: 20 000 \$ - 30 000 \$**

*Pink Blossoms* fait partie d'une série de 12 gouaches, toutes sur le thème du printemps, réalisées par Jack Bush entre avril et juin 1971. Elle se distingue des autres de la série par le fait qu'elle est l'une des deux seules à présenter des touches de peinture rose pour suggérer les pétales. Le cycle d'éclatement et de chute des fleurs roses d'un cerisier, comme une volée de confettis lancés par la nature, est une célébration de l'arrivée du printemps. Avec ses couleurs claires sur fond sombre, cette peinture exprime le sentiment joyeux de l'espoir réalisé : l'hiver gris s'éloigne pour laisser sa place au printemps coloré. Le trait jaune vif dans le coin inférieur droit, comme un éclair rapide et lumineux évoque la floraison éphémère du forsythia.

Bush n'a pas eu à chercher bien loin pour s'inspirer de la palette de la nature. En 1980, le conservateur d'art Duncan Macmillan s'est entretenu avec la veuve de l'artiste, Mabel Bush, et son bref résumé de leur conversation est révélateur : « Elle s'est tournée vers le jardin de leur maison à Toronto et a dit tout simplement "c'est ça qu'il a peint"<sup>1</sup>. »

Pendant les nombreuses années où il a vécu sur Eastview Crescent, dans le nord de Toronto, Bush préférait souvent être interviewé dans son jardin. L'artiste et sa femme y travaillaient tous deux sur un pied d'égalité pour un bel espace de repos, de divertissement et même d'interaction avec des personnalités du milieu de l'art. Comme le rappelle Jenny Greenberg dans ses mémoires relatant son union avec le célèbre critique d'art new-yorkais Clement Greenberg, ce fut une véritable surprise de découvrir que Bush vivait dans une maison familiale de banlieue. Ce n'était pas un environnement courant pour rencontrer un peintre abstrait, du moins du point de vue de ces deux New-Yorkais. À propos du jardin, Jenny a écrit : « Il y avait une grande cour qui était le fruit de longues années de soins attentifs<sup>2</sup>. »

William Townsend, Art Cuthbert et Andrew Hudson font partie des quelques personnes qui ont été accueillies par Bush dans son jardin. Le critique d'art Hilton Kramer a compris son sujet lorsqu'il a publié un portrait de l'artiste pour le magazine *artscanada* sous le titre « A Garden for the Eye: The Paintings of Jack Bush » (Un jardin pour les yeux : les tableaux de Jack Bush)<sup>3</sup>. Le jardin contextualisait l'œuvre de Bush, permettant aux critiques d'art de voir exactement ce qui lui a inspiré une grande partie de son usage des couleurs. Il a aussi fait allusion au jardin pour expliquer ses méthodes de travail, qu'il comparait à la culture. En septembre 1976, lors d'une interview donnée à Art Cuthbert pour la radio de la CBC, Bush a répondu en utilisant des termes de jardinage lorsqu'on lui a demandé s'il préférait le résultat sur la toile ou le processus de réalisation de ses tableaux :

Je pense que c'est le fait de le faire... de le voir grandir. C'est comme les fleurs dans le jardin que nous avons vu. Vous attendez qu'elles poussent, elles s'épanouissent, et c'est magnifique, et vous êtes plutôt content, mais ensuite vous voulez planter d'autres plantes pour voir ce qu'elles vont donner. C'est un comportement très égoïste, c'est tout. Je ne peins pas pour plaire à qui que ce soit<sup>4</sup>.

Sans la promesse de jours meilleurs au printemps, il serait impossible d'endurer les mois d'hiver. Dans le même ordre d'idée, ce qui pousse un peintre à poursuivre la pratique de son art, c'est l'impression de réaliser quelque chose de meilleur. Karen Wilkin l'a très bien expliqué dans son essai publié dans le catalogue de la rétrospective Jack Bush de 2014 : « Bush n'aura de cesse de retourner à son jardin pour y trouver de nouvelles idées susceptibles de faire progresser son art. Il exprime son plaisir de voir revenir le printemps après la grisaille de l'hiver ontarien dans des images abstraites pleines d'entrain qui trahissent néanmoins leur ascendance<sup>5</sup>. » L'artiste allait toujours de l'avant, trouvant un éternel printemps dans la joie de peindre.

Nous remercions Sarah Stanners, directrice du catalogue raisonné de Jack Bush, qui a collaboré à la rétrospective Bush présentée au Musée des beaux-arts du Canada en 2014 et professeure adjointe au département d'histoire de l'art de l'Université de Toronto, qui a rédigé le texte ci-dessus.

Cette œuvre, ainsi que *Plume Totem* de Jack Bush et *Misty Mount* de Kenneth Noland (lots 10 et 12 de cette vente), est offerte aux enchères pour la première fois et revient au Canada, après avoir appartenu à un collectionneur canadien vivant à l'étranger, dans le sud de la France.

Cette œuvre sera incluse dans l'ouvrage à paraître de Sarah Stanners, *Jack Bush Paintings: A Catalogue Raisonné*.

1. Introduction à *Jack Bush: Paintings and Drawings, 1955-1976*, catalogue d'exposition, Londres, Arts Council of Great Britain, 1980, p. 7 [traduction libre].
2. Janice Van Horne, *A Complicated Marriage: My Life with Clement Greenberg*, Berkeley, Counterpoint, 2012, p. 11 [traduction libre].
3. Hilton Kramer, « A Garden for the Eye: The Paintings of Jack Bush », *artscanada*, vol. 37, n° 3, décembre 1980-janvier 1981, p. 12-17.
4. Entretien publié dans « Some Thoughts on His Painting by Jack Bush », *Jack Bush: Paintings and Drawings*, p. 19 [traduction libre].
5. Karen Wilkin, « Au-delà des apparences » dans Marc Mayer et Sarah A. Stanners, *Jack Bush*, catalogue d'exposition, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2014, p. 86.